



1



2



3



Louis de Leusse

4



5



04 AVRIL PARIS “CERTAINS FONT APPEL À UN CONSEILLER. MOI, J’AIME OU J’AIME PAS, MAIS JE FAIS MES BÊTISES TOUTE SEULE.”

HÉLÈNE DAVID-WEILL

ALORS QUE S’OUVRE LE PAD, LE SALON CONSACRÉ À L’ART ET AU DESIGN, LA PRÉSIDENTE D’HONNEUR DE SON JURY ET ANCIENNE PRÉSIDENTE DES ARTS DÉCORATIFS NOUS REÇOIT DANS SON HÔTEL PARTICULIER POUR ÉVOQUER LES PRÉCÉDENTES ÉDITIONS, SES PIÈCES FÉTICHES ET LE MARCHÉ. PROPOS RECUEILLIS PAR OSCAR DUBOÏ

Numéro art : Quelles sont les pièces qui vous ont le plus marquée lors des précédentes éditions du salon ?

Hélène David-Weill : Elles sont tellement nombreuses... L’an passé, chez Clara Scremini, il y avait les *Sleeves* de Laura de Santillana, ces rouleaux de verre extraordinaires qui jouaient avec les couleurs. Ils ont fini par remporter le prix du Design contemporain, et j’avoue avoir beaucoup œuvré dans ce sens.

Lorsque vous étiez présidente du musée des Arts décoratifs, quelle vision de l’institution défendiez-vous ?

Quand je recherchais des œuvres pour les Arts décoratifs, il s’agissait de pièces qui pouvaient offrir aux visiteurs une nouvelle vision et susciter une envie. Un musée ne doit pas être un lieu mort, mais un endroit qui fait rêver.

La désirabilité prime donc sur la valeur historique ?

Oui, c’est pourquoi je soutiens que le musée des Arts décoratifs n’est pas une institution de conservateurs, mais avant tout un musée de collectionneurs : après avoir vécu avec elles, des personnalités ont offert leurs collections pour qu’on puisse les admirer. On s’y sent comme dans une maison.

Comment votre engagement pour les arts décoratifs est-il né ?

J’étais “indignée” par le manque de reconnaissance dont ils souffraient, notamment par rapport à la peinture. De l’ivoire tourné ou un cadre en bois sculpté, c’est aussi beau qu’un tableau ! Sauf que celui-ci ne vient pas vers nous, alors qu’un objet, oui. Il est le résultat de l’effort de plusieurs personnes – le créateur, l’artisan, etc. – dans le but d’émerveiller, de faire rêver et de rendre la vie plus plaisante et plus confortable. C’est plus sensuel, on peut caresser l’objet, ou même le casser s’il nous énerve. Tandis que le but d’un peintre n’est pas de plaire : son œuvre est avant tout une vision personnelle.

Le design contemporain a moins la cote que le mobilier ancien...

Je ne suis pas tout à fait d’accord. Quand, à la boutique des Arts décoratifs, nous avons proposé à la vente des copies d’objets anciens, ils ont finalement eu moins de succès que les objets contemporains. Je suis navrée de

1. HUILIER-VINAIGRIER EN PORCELAINE À FRITTE DES MÉDICIS À MONTURE EN ARGENT DORÉ ET MÉTAL DORÉ, FIN XVI^e SIÈCLE.
2. PENDULE EN GRANITE NOIR DE RICHARD ARTSCHWAGER, DATÉE 1989.
3. PICHET COUVERT EN PORCELAINE DE SAINT-CLOUD À FOND BLEU TURQUOISE À L’IMITATION DES BISCUITS EMAILÉS DE CHINE AVEC UNE MONTURE EN ARGENT CISELÉ DE PAUL LERICHE, VERS 1715-1720.
4. NATURE MORTE COMPOSÉE (2012), DE KRISTIN MCKIRDY, POUR LA MANUFACTURE DE SÈVRES (PIÈCE UNIQUE), POSÉE SUR UN BUREAU CONCRÈTE (2007) DE MARTIN SZEKELY (ÉDITÉE PAR LA GALERIE KRÉO).
5. PAIRE DE GRANDS VASES DE JAMES BROWN EN ARGENT ET CORAIL (1991) (ÉDITÉS PAR LES AMIS DE BEAUBOURG).
6. PAIRE DE VASES EN IVOIRE À MONTURE DE BRONZE DORÉ D’ÉPOQUE LOUIS XVI. LE TRAVAIL DE L’IVOIRE EST ATTRIBUÉ À FRANÇOIS VOISIN ET LES MONTURES EN BRONZE ORNÉES DE TÊTES DE FEMME REPRÉSENTANT LE PRINTEMPS ET L’ÉTÉ SUR UN VASE, L’HIVER ET L’AUTOMNE SUR L’AUTRE, SONT ATTRIBUÉS À PIERRE GOUTHÈRE.

Paris HÉLÈNE DAVID-WEILL

ON THE OPENING OF PARIS ART + DESIGN, WE MET UP WITH THE HONORARY PRESIDENT OF ITS JURY – WHO IS ALSO THE FORMER PRESIDENT OF PARIS’S MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS – IN HER ART-FILLED HOME.

Numéro art: Which pieces impressed you most at previous editions of PARIS ART + DESIGN?

Hélène David-Weill : There are so many... Last year, at Clara Scremini’s, were Laura de Santillana’s extraordinary *Sleeves*, rolls of glass that played with colour. They won the prize for contemporary design, and I admit I fought hard for them.

When you were president of the Musée des arts décoratifs, what was your vision for the institution?

When I looked for works for the museum, I tried to choose pieces that would offer visitors a new perspective and arouse desire. A museum shouldn’t be a dead place, but a place that makes you dream.

So desirability outweighs historical value?

Yes. That’s why I maintain that the Musée des arts décoratifs is not a curators’ but rather a collectors’ museum: after living with them, people donate their collections so that we can all enjoy them. It feels like a home.

What made you commit yourself to the decorative arts?

I was “outraged” by their lack of recognition, especially compared to painting. Sculpted ivory or a carved wooden frame is as beautiful as a painting! But you don’t touch a painting, whereas you do touch an object. It’s the result of several people’s work – a designer, craftsmen – whose goal is to amaze us and make us dream, and to make life more pleasant and comfortable. Objects are sensual, you can caress them or even break them if they annoy you. Whereas painters don’t aim to please; their work is a personal vision.

Contemporary design is less popular than antiques...

I don’t entirely agree. When we sold copies of antiques at the museum shop, they were actually less popular than

“J’ÉTAIS ‘INDIGNÉE’ PAR LE MANQUE DE RECONNAISSANCE DONT LES ARTS DÉCORATIFS SOUFFRAIENT, NOTAMMENT PAR RAPPORT À LA PEINTURE. L’OBJET EST PLUS SENSUEL POURTANT, ON PEUT LE CARESSER, OU MÊME LE CASSER S’IL NOUS ÉNERVE.”

HÉLÈNE DAVID-WEILL

constater que les jeunes collectionnent davantage la peinture que les meubles, car ils n’ont pas compris ce qu’est un objet. J’ai beaucoup d’amis à New York, qui habitent des appartements extrêmement froids et sans mobilier, mais dont les murs sont couverts de tableaux admirables.

Pourtant, hormis quelques exceptions comme Marc Newson, c’est plutôt Jean Prouvé ou Charlotte Perriand qui caracolent en tête des ventes.

Les meubles de Prouvé se caractérisent par une forme de sécheresse qui semble correspondre aux appartements de notre époque. Ajoutez-lui un prix exorbitant qui rassure les gens... Et il y a désormais ces clients qui font appel à un “conseiller” pour les guider. Moi, quand j’achète quelque chose, j’aime ou je n’aime pas, mais je fais mes bêtises toute seule. Aujourd’hui, la notion d’investissement est devenue prépondérante. Ça n’a pas toujours été le cas, pas à ce point en tout cas. Donc, je dirais que nous assistons à un mélange entre l’effet de mode et la volonté d’investir.

Le marché aurait-il sensiblement faussé la valeur des objets ?

Il nous influence forcément puisque nous ne pouvons choisir que parmi ce qui nous est proposé. D’un autre côté, cela rassure beaucoup de gens, car ils se disent : “Après tout, ça doit être formidable puisque ça vaut si cher!” Mais tout le monde ne raisonne pas de cette façon. Le goût, la sensibilité et la manière de vivre jouent un grand rôle. Ainsi, un grand collectionneur comme mon mari a découvert qu’il achetait des pièces du XVIII^e siècle qui avaient souvent appartenu à la même personne, sans qu’il n’en sache rien. Ses acquisitions étaient donc très cohérentes.

Quelles sont les pièces qui ont provoqué chez vous un véritable choc ?

Il y a ce pichet en porcelaine turquoise du XVIII^e siècle, qui m’attendrit pour son côté humain. Le résultat est imparfait, et c’est justement formidable de sentir la main de l’homme qui l’a fait. Il s’est peut-être trompé... Les erreurs peuvent parfois avoir du bon. Grâce à elles, certains objets prennent un aspect sensuel, comme lorsque vous faites glisser votre main sur une table de Martin Szekely sans vous douter que c’est du ciment. Ne pas avoir conscience des étapes qui ont précédé l’objet fini est fabuleux. À ce sujet, le travail qu’on accomplissait au XVIII^e siècle est impressionnant. De la dentelle! De ce point de vue-là, l’art contemporain n’est plus du tout de la dentelle. Pourquoi ai-je choisi ce pichet, je ne saurais l’expliquer... Il y a toujours un mystère ou de l’admiration. Comme pour cette paire de vases qui sont d’une harmonie extraordinaire, dont les arrondis sont parfaits! Ils sont en ivoire et en bronze très fin – pour le coup, là, c’est de la dentelle! C’est la perfection qui a fait la grandeur du XVIII^e siècle, notamment grâce à cette espèce d’économie des proportions et du rapport des couleurs, cette volonté de ne pas en faire trop. C’est une chose que l’on retrouve dans les années 30, et peut-être aujourd’hui. Dans la création contemporaine, on a de nouveau le sens de la beauté des matériaux. Je crois que l’on a renoué avec cette quête de l’exceptionnel, qui a longtemps fait défaut.

contemporary ones. I’m sorry to see that young people collect more paintings than furniture because they don’t understand what an object is. I have many friends in New York who live in extremely cold apartments with no furniture, but whose walls are covered with magnificent paintings.

But apart from a few exceptions, like Marc Newson, it’s Jean Prouvé and Charlotte Perriand who sell the best.

Prouvé’s furniture has a kind of dryness that seems to suit modern-day apartments. Then there’s the exorbitant price which reassures people. And now there are clients who call on an “adviser.” When I buy something, either I like it or I don’t, but I do my own thing. Today, the idea of investing has become paramount. That wasn’t always the case, not to this extent at least. So I’d say we’re seeing a mix between hype and the desire to invest.

Does the market significantly inflate objects’ value?

It inevitably influences us, since we can only buy from what’s offered us. On the other hand, that reassures a lot of people, because they say to themselves, “It must be great because it’s worth so much!” But not everyone thinks this way. Taste, sensibility and lifestyle play a big part. A major collector like my husband discovered he was buying 18th-century pieces that had often belonged to the same person, without even knowing it. There was a logic in his choices.

Which pieces that you own really move you?

There’s this 18th-century turquoise porcelain jug that touches me for its human side. The result is imperfect, and it’s wonderful to feel the hand of the person who made it. Maybe they made a mistake, but mistakes can sometimes be good. That’s how certain objects take on a sensual aspect, like when you slide your hand across a Martin Szekely table without ever imagining it’s made of cement. Not being aware of the steps leading up to the finished object is fabulous. In this respect, work from the 18th century is impressive. Lace! From that point of view, contemporary art is no longer comparable to lace. Why did I choose this pitcher? I can’t explain it... There’s always some mystery or reason for admiration. Like this pair of vases, which exhibit extraordinary harmony. Their curves are perfect! They’re made of ivory and very fine bronze – like lace! It was perfection that made the 18th century great, especially this kind of economy of proportions and the relationship between colours – the desire not to overdo it. It’s something we see in

Vous pensez à un designer en particulier ?

Je ne les achèterais pas forcément, mais certaines pièces de Ron Arad sont remarquables par leur densité et la pureté de leurs lignes. Ce sont de vrais meubles, qu'on les aime ou pas est un autre sujet. Ce designer a compris le sens de la présence. Peut-être n'en est-il pas même conscient. Il y a un retour à la qualité. Nous n'aurions pas pu avoir un Ron Arad dans les années 70, par exemple.

Mais encore...

Il y a aussi cette paire de grands vases en argent martelé et corail de James Brown. Ils m'épatent car ils sont faits à la main. Quand nous les avons achetés, les gens s'exclamaient : *"Mais enfin, vous n'avez pas honte, ils ne sont pas pareils !"* Pourtant, l'argent martelé est utilisé comme on le faisait autrefois : ce qui m'encourage à penser que le savoir-faire et l'inspiration établissent une continuité entre hier et aujourd'hui. Enfin, j'aime énormément le bureau de Szekely pour son côté soyeux et le rapport qu'il établit avec le céladon des céramiques de Sèvres de Kristin McKirdy que j'ai posées dessus. Une fluidité extraordinaire passe de l'un aux autres... On dirait que de la lumière sort de ce bureau !

Le design serait comme une révélation ?

Oui, parce qu'il nous révèle des choses que nous n'aurions pas imaginées. Le contemporain y contribue fortement, notamment à travers les nouvelles techniques. Parfois, j'aimerais vivre dans un appartement complètement contemporain. Zaha Hadid a conçu des œuvres architecturales gracieuses, féminines, qui coulent... Je possède l'un de ses tableaux, qui, en fait, est le plan d'un de ses projets en Espagne.

Merci l'informatique !

Évidemment, ce plan a été traficoté grâce à un ordinateur, mais il est quand même merveilleux. Le ciseleur du XVIII^e siècle avait lui aussi ses outils !

Quelle est la pièce dont vous ne pourriez pas vous séparer ?

Il s'agit de choses très personnelles, sans valeur pécuniaire. Je pense, par exemple, à un nœud réalisé au Creusot devant ma mère et ma grand-mère, un jour qu'elles visitaient une aciérie [les nœuds Schneider étaient faits avec des tiges cylindriques en acier]. Ce nœud a une valeur sentimentale, il représente toute ma famille. Je pourrais l'emporter partout avec moi.

Collectionneur, c'est un métier ?

Là aussi, il faut préciser. Je ne collectionne pas. Un collectionneur est quelqu'un qui va acheter toutes les séries de coléoptères existantes, ce qui n'est pas mon cas : je peux aussi bien acheter un lit du XV^e siècle que du mobilier contemporain. Je m'entoure de choses qui me parlent, alors qu'un collectionneur pur sang, si je puis dire, possèdera dix pièces de Szekely. Ce n'est pas ma logique.

Il vous est donc indispensable de vivre avec ces objets ?

Oui, absolument. Parfois, quelque chose qui a toujours été là vous frappe à nouveau par sa beauté et vous plonge dans un état de grâce. Les arts décoratifs, c'est la vie.

PAD Paris Art + Design, du 4 au 8 avril au jardin des Tuileries, Paris.

the 1930s as well, and maybe today. In contemporary creation, we've once again found the beauty of materials. I think we've reconnected with this quest for the exceptional, which has long been lacking.

Are you thinking of any designers in particular?

I wouldn't buy them necessarily, but some of Ron Arad's pieces are remarkable for their density and the purity of their lines. They're real furniture; whether one likes them or not is another matter. Arad understood the meaning of presence. Maybe he's not even aware of it. There's a return to quality. You wouldn't have seen an Arad in the 70s, for example.

Any others?

There's also this pair of large hammered-silver and coral jars by James Brown. They amaze me because they're handmade. When we bought them, people would say, "Really! Aren't you ashamed? They're not the same!" But the hammered silver is used the way it used to be used, which makes me think that knowhow and inspiration create continuity between yesterday and today. And I really like Szekely's desk for its silkiness and the link it creates with the celadon of Kristin McKirdy's Sèvres ceramics that I've placed on it. Extraordinary fluidity flows between them... It looks like light's coming out of this desk!

So design can be a revelation?

Yes, because it reveals things we wouldn't have imagined. Our era is contributing a lot to that, especially via new techniques. Sometimes I'd like to live in a completely modern apartment. Zaha Hadid has designed graceful, feminine, flowing architecture... I own one of her paintings, which is actually the plan for one of her projects in Spain.

What piece couldn't you part with?

Some very personal things, with no monetary value. For example a knot made at Le Creusot for my mother and grandmother one day when they visited a steel mill [a Schneider knot made with steel rods]. It has sentimental value. I could take it with me everywhere.

Is collecting a job?

Here too, one must be clear. I don't collect. A collector is someone who buys every type of beetle that exists, which isn't my case: I can buy a 15th-century bed and/or contemporary furniture. I surround myself with things that speak to me, whereas a pure-bred collector, if I may say so, will buy ten Szekely pieces. That's not my approach.

Is it imperative for you to live with these objects?

Yes, absolutely. Sometimes, something that's always been there strikes you anew for its beauty, and plunges you into a state of grace. The decorative arts are life!